

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
Scientifique

**Université de Ghardaïa**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de langue française**



**Mémoire de Master**  
**Pour l'obtention du diplôme de**  
**Master de français**  
**Option : Littérature générale et comparée**  
**Présenté par :**  
***MEBSOUT Laid***  
**Titre**

**Étude sociocritique du travail de la femme dans**  
***Chanson douce* de Leïla Slimani**

**Sous la direction de : Dr. Mériem BENRAHAL**

**Soutenu publiquement devant le jury :**

<b>Dr. BENHELAL El-hadi</b>	<b>MCB</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Président</b>
<b>Dr. CHENINI Hadda</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Examinatrice</b>
<b>Dr. BENRAHAL Mériem</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Rapporteure</b>

**Année universitaire 2023/2024**

## *Dédicace*

À mon père, dont la mémoire demeure vivante malgré son absence, je dédie ce mémoire en reconnaissance de tout ce qu'il m'a enseigné et de l'amour indéfectible qu'il a toujours manifesté à mon égard.

À ma mère, pilier de ma vie, je souhaite exprimer toute ma gratitude en lui dédiant ce travail. Son soutien inconditionnel et ses sacrifices ont été des sources d'inspiration constantes dans mon parcours académique.

À mes sœurs et à mon ami Salim Abdel Wahab, je dédie ce mémoire avec gratitude pour leur soutien précieux et leur influence positive tout au long de mon parcours académique.

***Laid***

## *Remerciements*

Nous tenons tout d'abord à exprimer notre gratitude envers Dieu, source de notre force et de notre persévérance qui nous ont permis de mener à bien ce travail.

Nous souhaitons également exprimer nos sincères remerciements à Mme. Benrahal Meriem, notre encadrante, pour sa direction éclairée, son écoute attentive et sa précieuse assistance tout au long de ce projet. Sa patience et ses conseils nous ont été d'une aide inestimable.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Leur soutien et leurs encouragements ont été des éléments essentiels pour voir ce projet aboutir.

***Laid***

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	<b>6</b>
<b>Chapitre I : Contextualisation et Analyse Sociocritique du Roman</b>	
<b>"Chanson Douce"</b> .....	<b>1</b>
Introduction .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
I.1. Présentation de "Chanson Douce" de Leïla Slimani.....	<b>13</b>
I.1.1 Contexte de publication et réception critique .....	16
I.2 Cadre Théorique: Sociocritique et Féminisme .....	<b>18</b>
I.2.1 La sociocritique .....	18
I.2.2 Explorations féministes dans la littérature : Écriture féminine et critique littéraire de genre .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
I.3 Analyse du Travail de la Femme dans "Chanson Douce" .....	22
I.3.1 Identification des personnages féminins.....	22
I.3.2 Exploration des thèmes liés au travail de la femme dans le roman :.....	23
I.3.3 Dynamiques de pouvoir et tensions sociales associées au travail des femmes .....	27
Conclusion de chapitre .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre II: Représentations littéraires du travail de la femme dans</b>	
<b>"Chanson Douce"</b> .....	<b>31</b>
II.1. Portraits de Femmes au Travail .....	<b>32</b>
2.2 La Maternité et le Travail Domestique.....	<b>39</b>
II.3 Le Regard Sociétal et les Implications Sociales .....	<b>44</b>
II.3.1 La place de la femme au sein de la cellule familiale et au cœur de la société.....	46
II.3.2 Le rôle de la femme dans le mariage.....	48
Conclusion de chapitre .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>52</b>

<b>Références bibliographiques</b> .....	<b>55</b>
<b>Résumé d'étude</b> .....	<b>58</b>

# **Introduction**

Écrire, c'est façonner des phrases pour donner forme à une existence, c'est également revêtir de noir une page blanche et révéler à travers une plume à la fois le bonheur et la joie, ainsi que la mélancolie et la tristesse. La littérature représente cette parole puissante constamment en quête du sens de la vie. Elle constitue un domaine d'exploration qui nous a permis de découvrir les diverses voix de la littérature maghrébine de langue française, née principalement sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Appartenant à la vaste famille des littératures francophones couvrant des territoires géographiques variés, cette littérature a émergé surtout dans les années 1945-1950 dans le monde arabo-musulman du Maghreb.

La littérature marocaine d'expression française découle de la colonisation du Maroc par la France (1912-1956). Ne disposant pas de précédent, la fiction du roman marocain d'expression française s'est ancrée dans la réalité sociale et culturelle du pays tout en respectant les conventions classiques du roman français du 19<sup>e</sup> siècle, notamment en ce qui concerne la progression chronologique des événements et la mise en avant de l'expérience personnelle de l'auteur.

Leïla Slimani, jeune journaliste et écrivaine franco-marocaine née à Rabat le 3 octobre 1981, s'est distinguée dès son deuxième roman, *Chanson Douce*, lauréat du prestigieux prix Goncourt en 2016. Son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre*, a été publié aux éditions Gallimard en 2014. En 2020, son dernier roman intitulé *Le pays des autres* a remporté le **Grand Prix de l'Héroïne Madame Figaro**. Cet article se concentre sur le travail de la femme dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani.

Leïla Slimani, jeune journaliste et écrivaine franco-marocaine née à Rabat le 3 octobre 1981, s'est distinguée dès son deuxième roman, *Chanson Douce*, lauréat du prestigieux prix Goncourt en 2016. Son premier roman, "Dans le jardin de l'ogre", a été publié aux éditions Gallimard en 2014. En 2020, son dernier roman intitulé "Le pays des autres" a remporté le "Grand

Prix de l'Héroïne Madame Figaro". Cette étude se concentre sur le travail des femmes dans *Chanson douce* de Leïla Slimani.

Le choix de notre corpus s'explique par la particularité du roman qui met en lumière le travail d'une jeune mère désireuse de reprendre sa vie professionnelle tout en étant une bonne mère. Cette idée, apparemment banale au début et absente de l'histoire, se révèle pourtant être le fil conducteur de toute l'intrigue. Avec l'anticipation du tragique événement où Myriam perd ses deux enfants suite à un crime odieux, l'auteure elle-même s'avère être la nounou soigneusement choisie par le jeune couple pour veiller sur leurs enfants.

L'objectif de cette étude est de répondre à la question suivante :

- Comment le roman, *Chanson Douce*, de Leïla Slimani explore-t-il le sujet du travail des femmes et quelles implications cela a-t-il dans la société contemporaine ?

Dans la suite de cette étude, nous nous efforcerons de répondre à ces interrogations qui ont émergé au fil de ce travail. Tout d'abord, nous formulerons deux hypothèses comme suit :

- Si le roman souligne l'impact de la pression sociale sur les femmes au travail, il pourrait explorer comment ces attentes influencent leurs choix professionnels et leur vie personnelle.
- S'il aborde les inégalités de genre dans le monde du travail, il pourrait décrire les obstacles que les femmes rencontrent, comme la discrimination salariale et les stéréotypes, influençant ainsi leur position dans la société contemporaine.

Dans cette étude sociocritique du travail de la femme dans *Chanson douce* de Leïla Slimani, nous avons utilisé une approche sociocritique pour examiner comment le roman reflète et critique les réalités sociales contemporaines. Cette méthode nous a permis d'analyser les dynamiques de pouvoir, les rôles de genre et les conditions socio-économiques des femmes telles qu'elles sont représentées dans l'œuvre. En scrutant les interactions entre les personnages et leur environnement social, nous avons pu mettre en

lumière les mécanismes d'oppression et de marginalisation qui affectent les femmes dans la société. Notre étude se concentre également sur la manière dont Slimani utilise la fiction pour commenter les enjeux sociaux actuels et susciter une réflexion critique chez ses lecteurs.

Cette étude sera répartie en deux chapitres :

Le premier, intitulé "Contextualisation et Analyse Sociocritique du Roman *Chanson Douce*", visera à explorer une introduction à notre corpus et à son auteure. Nous fournirons ensuite un cadre théorique sur la sociocritique et le féminisme, ainsi qu'une analyse du travail de la femme dans *Chanson Douce*.

Quant au deuxième chapitre, il portera sur les "Représentations Littéraires du Travail de la Femme dans *Chanson Douce*". Nous dresserons des portraits de femmes au travail et aborderons la maternité et le travail domestique, puis nous examinerons le regard sociétal et les implications sociales.

En conclusion, nous récapitulerons les principaux résultats obtenus dans cette étude.

**Chapitre I : Contextualisation et  
Analyse Sociocritique du Roman  
*Chanson Douce***

Dans ce chapitre, nous présenterons le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani, ainsi que son contexte de publication et sa réception critique. Nous fournirons une biographie de l'auteure en mettant en lumière son parcours et ses influences littéraires. Nous définirons la sociocritique et ses principes, et nous présenterons les théories féministes pertinentes pour l'analyse du travail de la femme, notamment dans le contexte littéraire. Ensuite, nous mettrons en relation la sociocritique et le féminisme pour éclairer l'étude de *Chanson Douce* et nous analyserons le travail de la femme dans le roman.

### I.1. Présentation de *Chanson Douce* de Leïla Slimani

Le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani, publié chez Gallimard en 2016 et totalisant 227 pages, est son deuxième ouvrage, récompensé par le prix Goncourt la même année. Il s'inspire d'un fait divers réel survenu à New York il y a quelques années, où une nounou a tragiquement assassiné les deux enfants dont elle avait la charge avant de tenter de se suicider.

Dans ce roman, Slimani confronte deux univers distincts : l'un teinté de solitude, d'angoisses et de joies éphémères par procuration, tandis que l'autre est une source d'épanouissement et de bonheur. Le récit explore la rencontre de deux femmes qui, malgré une première impression favorable, voient ensuite naître la méfiance et la crainte. Entre les lignes du livre se dessine un tableau complexe où se mêlent les cultures française et marocaine, représentées respectivement par Paul, d'origine française, et Myriam, d'origine marocaine ayant choisi de renoncer à sa culture et à ses racines pour s'intégrer dans celles de son mari. À travers cette histoire, l'auteure véhicule un message profond sur l'importance de préserver son identité, ses origines et son éducation dans un monde en constante mondialisation.

Le prix Goncourt 2016 a été décerné à *Chanson Douce*, un roman qui commence par la découverte du meurtre de deux enfants par leur nourrice. En explorant ce sujet, Slimani aborde une thématique familière à la tradition littéraire française : son personnage entretient un lien étroit avec la figure de la domestique, que ce soit dans sa version dévouée ou monstrueuse. C'est précisément cette évolution entre l'image de la nounou idéale et celle de la meurtrière qui confère tout son intérêt à ce récit, qui explore ce personnage type tout en reconnaissant une tradition qui accorde une place centrale aux domestiques, en examinant leurs interactions avec leur environnement et principalement leurs relations ambiguës avec leurs employeurs.

Louise arrive chez Myriam et Paul pour prendre soin de leurs enfants, Mila et Adam. En plus de son rôle de nounou, elle endosse également les responsabilités de femme de ménage et de cuisinière, devenant rapidement indispensable à la dynamique familiale. Elle gère non seulement les tâches matérielles, pour reprendre les termes de Marguerite Duras, mais elle organise également les anniversaires des enfants ainsi que les dîners entre amis du couple.

Vivant dans un petit appartement du dixième arrondissement, ce ménage offre un aperçu de la bourgeoisie complexée qui peine, du moins initialement, à assumer son rôle d'employeur. La difficulté à s'identifier avec l'autorité exercée révèle un malaise contemporain, mettant en lumière la manière dont Paul et Myriam s'adaptent, peut-être malgré eux, aux abus inhérents à la relation employeur-employé domestique.

Après la naissance de leur deuxième enfant, Paul et Myriam cherchent la nounou parfaite pour que Myriam puisse reprendre le travail. Lorsque Louise entre en scène, avec son visage serein tel une mer paisible, Myriam sait qu'elle l'a trouvée. La fée du logis s'installe alors dans leur appartement, comblant tous les fantasmes d'une famille idéale : enfants sages et bien soignés, maison impeccable, repas préparés. Au fil des mois, Louise gagne le cœur de chacun et devient indispensable. Cependant, des notes discordantes se font entendre : l'étrange impassibilité de Louise, sa solitude, ainsi que la course effrénée de Myriam, partagée entre son amour maternel et son désir de réussite.

Derrière les apparences se cachent les préjugés et les différences sociales, ainsi que le délire implacable d'une femme qui, petit à petit, referme le piège qu'elle a tendu. *Chanson douce* n'est pas un thriller, mais plutôt une fable tragique. Tout comme dans son précédent roman, *Dans le jardin de l'ogre* (2014), Leïla Slimani évite toute sentimentalité. Elle nous captive, maîtrisant cette *Chanson douce* qui évolue inexorablement de la berceuse

apaisante à la description cruelle d'une scène de crime. Le roman commence par cette phrase déchirante : "*le bébé est mort*". (Slimani, 2014,12)

Ce deuxième roman de Leïla Slimani débute sur les chapeaux de roue, car dès les premières pages, l'atmosphère est posée. À travers la force des mots, on assiste à la tragédie qui vient de se dérouler. On ignore encore les raisons de cet événement, ce qui suscite l'impatience de connaître la suite. C'est un livre qu'on ne peut pas lâcher, tant on est avide de découvrir le dénouement et les raisons qui ont mené à une telle horreur. Puissant sans être larmoyant, on a davantage l'impression d'être plongé dans un bon thriller.

Avec *Chanson Douce*, Leïla Slimani insuffle un nouveau souffle à la littérature maghrébine en proposant une narration haletante et un style impeccable. Le roman aborde le thème des jeunes parents qui délèguent facilement l'éducation de leurs enfants à une tierce personne, souvent débordés par leurs propres vies. Louise, la nourrice, comble le vide laissé par les parents, mais reste pourtant une étrangère au sein de la famille. Slimani décrit avec patience la psychologie des personnages, captivant ainsi le lecteur dès les premières pages.

Leïla Slimani s'inspire d'un fait divers tragique survenu aux États-Unis en 2012, où une nourrice dominicaine a massacré deux enfants dont elle avait la charge. Ce drame réel fascine l'écrivaine, qui traite avec froideur et réalisme les problèmes liés à la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, ainsi que les luttes de classes. Le roman met en lumière la première confrontation du couple avec des valeurs telles que la tolérance et l'ouverture d'esprit, alors qu'ils deviennent pour la première fois employeurs. Cette confrontation engendre des frictions terribles, selon Slimani.

L'intellectualité est omniprésente dans le roman, où se mêlent deux cultures, française et marocaine, représentées respectivement par Paul et Myriam. Cette dualité culturelle soulève des questions sur la réciprocité des échanges et la complicité entre les cultures. Myriam, d'origine marocaine, a choisi de renoncer à sa propre culture pour s'intégrer à celle de son mari, Paul. Cependant, Slimani véhicule un message profond à travers cette dualité culturelle, soulignant l'importance de ne pas oublier son identité, ses origines et son éducation dans un monde en constante mondialisation.

### **I.1.1 Contexte de publication et réception critique**

La littérature maghrébine d'expression française, qui a émergé pendant la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb - l'Algérie, le Maroc et la Tunisie - témoigne de la richesse d'une identité culturelle hybride. En effet, cette littérature reflète souvent la fusion de différentes influences culturelles à travers un style d'écriture unique.

Dans ce contexte maghrébin, caractérisé par un mélange d'ouverture, de diversité mentale et de métissages culturels, les auteurs explorent les réalités quotidiennes partagées par les habitants de la région. Leurs œuvres littéraires sont façonnées par leur position dans le paysage littéraire, ainsi que par leur analyse des relations entre pouvoir et culture, en tenant compte notamment du rôle des instances éditoriales dans la diffusion et la promotion de leurs écrits.

La littérature maghrébine est également le domaine d'expression de jeunes talents écrivains d'origine maghrébine, nés ou ayant grandi en France, qui racontent leur parcours en français et explorent les relations à la fois passionnées et ambiguës avec leur terre d'accueil. C'est le cas de l'écrivaine Leïla Slimani. Cette romancière franco-marocaine aborde les problèmes des migrants ainsi que les questions identitaires, notamment celles concernant les femmes et leurs libertés, dans le contexte du Maghreb,

plus précisément du Maroc, à travers des œuvres de littérature contemporaine et actuelle.

Dans son deuxième roman intitulé *Chanson Douce*, publié en 2016, elle aborde les changements politiques, sociaux et économiques qui ont marqué cette période, offrant ainsi un reflet de notre époque.

Nous vivons à l'ère de la mondialisation, où les nécessités économiques, commerciales et les échanges de services entre nations sont devenus monnaie courante. L'avènement des nouvelles technologies, telles que les médias satellites, l'informatique et les communications (internet, Facebook, téléphone mobile), a largement contribué à abolir les frontières entre les pays. Cette évolution a favorisé le développement à l'échelle mondiale et a renforcé les interactions entre les différentes parties du monde. Cependant, la mondialisation a également entraîné une tendance à l'uniformisation culturelle, où les spécificités culturelles ont tendance à s'effacer au profit d'un mode de vie universel. Les individus abandonnent souvent leurs coutumes, leurs traditions vestimentaires, alimentaires et leur mode de vie pour adopter un mode de vie standardisé.

Cette uniformisation culturelle peut entraîner la perte des richesses culturelles propres à chaque individu et à chaque région, ce qui suscite des interrogations sur l'identité, souvent désignées sous le terme de "quête identitaire". C'est le cas de Myriam, notre personnage principal, d'origine marocaine, qui a progressivement renoncé à sa culture, sa religion et ses traditions en épousant un Français étranger. Ce changement l'a plongée dans un nouveau monde radicalement différent de celui de son pays d'origine, le Maroc. Le résultat tragique de cette transformation est la survenue d'un crime, impliquant la mort de ses deux enfants ainsi que celle de leur nounou.

Le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani, paru chez Gallimard le 18 août 2016 et récompensé du prix Goncourt le 3 novembre 2016, dès le

premier tour du concours avec six voix sur dix, explore les relations entre les nounous et les parents, ainsi que la vie quotidienne et professionnelle des femmes. Le roman commence de manière poignante avec la phrase "le bébé est mort", plongeant immédiatement le lecteur dans l'horreur de la situation. Une mère, dans un état de choc indescriptible, pousse un cri déchirant qui résonne comme un avertissement de la tragédie qui vient de frapper. Dans l'appartement, un troisième corps gît, celui de la nourrice qui a tenté de mettre fin à ses jours.

## I.2. Sociocritique et Féminisme

### I.2.1 La sociocritique

La sociocritique se distingue nettement de la sociologie empirique et de la sociologie de la littérature par son objet, ses hypothèses heuristiques et sa problématique générale. Contrairement à ces disciplines, elle ne se concentre ni sur la commercialisation des textes ou des livres, ni sur les conditions de leur création, ni sur la biographie de l'auteur, ni sur la réception des œuvres littéraires. Elle ne considère pas ces dernières comme des documents historiques ou sociologiques immédiatement interprétables comme des exemples ou des preuves. Elle ne cherche pas à isoler ou à extraire des "contenus". Sa logique épistémologique n'est pas axée sur la preuve, mais sur la découverte, appliquée aux processus de signification impliqués par les textes.

Claude Duchet élabore son programme dès la fin des années soixante en considérant le texte comme une matière langagière, un procès esthétique et un dispositif sémiotique. Il met en avant la "socialité" du texte à travers une lecture interne, immanente et textualiste, reprenant ainsi des termes souvent dépréciés par les sociologues : « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité.* ». (Duchet, 1979.p.129)

Duchet souligne que lors de l'analyse des procédures de mise en texte, la sociocritique explore les éléments implicites, les présupposés, les non-dits ou les impensés, ainsi que les silences. Il mentionne également les contradictions, les passages énigmatiques, les dérives sémiotiques, les éléments considérés comme inutiles (tels que les personnages surnuméraires, les énumérations hasardeuses), l'invention pure et simple (comme la création d'une langue), les relations sémantiques inhabituelles, les conflits poétiques ou les apories narratives. En d'autres termes, la sociocritique examine tout ce qui concerne le sens plutôt que la signification, car le sens est toujours en mouvement tandis que la signification est figée. Elle se concentre principalement sur le particulier plutôt que sur le général, et elle s'appuie sur les méthodes de description des textes développées dans le domaine de la théorie littéraire.

Ainsi, la méthode d'analyse et de description utilisée en sociocritique peut inclure diverses approches telles que l'analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc., en fonction des besoins. Ces précisions sont importantes à souligner à une époque où l'enseignement des lettres tend à limiter la liberté interprétative des jeunes lecteurs. (Citton.2007, p.363)

Ces affirmations mettent en évidence que la sociocritique se concentre principalement sur une lecture active des textes, en reléguant les processus de création et de réception au second plan, considérant qu'ils sont fondamentalement hors de sa portée. Elles soulignent également pourquoi la sociocritique diffère de la sociologie de la littérature : lier une construction herméneutique, pour laquelle le critique/lecteur est responsable, à des faits matériels concernant la carrière ou l'existence de l'auteur, comme sa position dans le champ littéraire ou sa biographie sociologique, reviendrait soit à adhérer à une tradition occultiste qui voit partout l'influence d'une conspiration, soit à exprimer involontairement un fétichisme épistémologique.

La démarche sociocritique adopte pleinement un "textualisme", mais il est important de noter que son objectif diffère de celui des approches formalistes du passé. En sociocritique, l'analyse de la mise en forme du texte trouve sa signification dans son rapport aux divers éléments constitutifs tels que les mots, les langages, les discours et les répertoires de signes qu'il intègre, les corrélant de manière complexe et problématique. Le texte les transforme en acquérant une distance sémiotique sur eux, grâce à divers moyens scripturaux qui doivent être identifiés et analysés.

Ainsi, l'étude de *"l'organisation interne des textes, leurs systèmes de fonctionnement, leurs réseaux de sens, leurs tensions"* se fait en parallèle avec l'examen de *"la rencontre en eux de discours et de savoirs hétérogènes"*. (Duchet, 1979, p220)

L'analyse du répertoire des savoirs et des discours intégrés par l'écriture révèle comment ils sont liés à des éléments en apparence étrangers à eux,<sup>1</sup> puis reconfigurés, transformés et ouverts à de multiples significations par cette dernière. La socialité et l'historicité du texte se manifestent dans ce processus où la rupture opérée compte davantage que la simple reprise, et où la déformation active de l'emprunt ainsi que le potentiel d'innovation qui en découle sont mis en avant.

Le sociocriticien affirme ainsi l'existence d'une singularité socio-sémiotique du texte. Celle-ci ne constitue ni un absolu ni une essence, car elle découle d'une action, d'une intervention sur et dans la sémiotique sociale, qui, une fois réalisée, ouvre de nouvelles possibilités de sens vers cette dernière.

Ce qui distingue la sociocritique, c'est l'ensemble du processus critique décrit précédemment. Il se divise en trois étapes, entre lesquelles des allers-retours permanents doivent s'établir au cours de la lecture :

---

<sup>1</sup> Le discours scientifique et la libido du narrateur dans les romans de Michel Houellebecq par exemple.

- Une analyse interne de la mise en texte selon les principes énoncés précédemment.
- Une inversion inductive du texte vers ses altérités langagières constitutives.

C'est-à-dire vers les répertoires lexicaux, les langages sociaux, les discours, les représentations, les images éventuelles qu'il mobilise et travaille "en son sein", autrement dit : vers la sémiotique sociale environnante, prise en partie ou saisie dans sa totalité.<sup>2</sup>

- Une étude de la relation bidirectionnelle (en aller-retour) unissant le texte à la sémiotique sociale ou à la partie de celle-ci considérée.

Seuls sont considérés comme relevant de la sociocritique les travaux dont la démarche épouse ce geste critique, qui définit un cadre heuristique accueillant une multitude de problématiques et de méthodes de travail cohérentes entre elles. L'identité du geste critique et la diversité méthodologique des approches conduisent à envisager la sociocritique d'une manière perspectiviste, ce qui permet de la définir de manière générale comme suit :

La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de quelque sorte qu'elle soit, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. À ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.

Cette proposition se présente comme suit :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur

<sup>2</sup> C'est-à-dire sur la façon dont une société se représente ce qu'elle est et son devenir par tous les dispositifs sémiotiques de nature langagière dont elle dispose.

historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien « sociosémiotique » -peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes. (Ibid.p225)

### I.3 Analyse du Travail de la Femme dans *Chanson Douce*

#### I.3.1 Identification des personnages féminins

Le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani explore les dynamiques complexes entre les employeurs et leur nourrice dans un cadre bourgeois parisien. Le récit, inspiré d'un fait divers tragique, met en lumière les tensions et les tragédies qui peuvent survenir dans ces relations intimes et souvent inégales.

Le tableau ci-dessous présente les personnages principaux et secondaires du roman, ainsi que leurs rôles respectifs dans l'intrigue, permettant ainsi une meilleure compréhension des interactions et des conflits qui animent l'histoire :

	Nom	Leurs rôles dans le roman
Les personnages principaux	Myriam Charfa	Une mère désireuse de bien faire, confrontée à plusieurs aspirations : être une bonne maman tout en ne perdant pas ses opportunités professionnelles.
	Mila	La petite-fille de Paul et Myriam, l'une des victimes.
	Louise	Une femme d'une cinquantaine d'années, héroïne de l'histoire, qui vit dans l'angoisse et la solitude depuis son enfance.
Les personnages secondaires	Stéphanie	La fille de Louise.
	Emma	Une amie de Myriam.
	Nina Dorval	Capitaine chargée de présenter le ministère public.
	Sylvie	La mère de Paul, mari de Myriam.

	Mme Gimbert	La voisine de Myriam et Paul.
	Mme Pernin	L'employeuse de Louise.

### I.3.2 Exploration des thèmes liés au travail de la femme dans le roman :

Nous allons explorer les thèmes importants du travail des femmes dans le roman. Nous aborderons trois thèmes clés : la maternité, Le travail non rentable et l'abus de la confiance des employeurs .Ces sujets révèlent les défis et les réalités de la vie quotidienne des femmes. En analysant leur traitement dans le texte, nous chercherons à mieux comprendre l'expérience des femmes telle qu'elle est présentée dans ce roman.

#### I.3.2. 1. La maternité

De nos jours, les femmes occupent une part significative de l'histoire, et le féminisme lui-même a son propre parcours historique. Comme tout mouvement ayant une histoire, le féminisme revêt de multiples formes, est diversifié, pluriel, voire contradictoire. Il se compose de courants, de débats, de mutations ; il est traversé par des questionnements. Les discours nouveaux apparus depuis plus de deux siècles dans le domaine social ont divisé autant les femmes que les hommes sur la question du statut social, de l'égalité et de la liberté des femmes. Le féminisme est un mouvement non homogène, et il existe aujourd'hui de nombreuses manières de penser et de lutter pour améliorer les conditions de vie des femmes et atteindre l'égalité avec le sexe opposé.

Dans notre ère contemporaine et dans le monde occidental, la plupart des femmes citadines jouissent du droit de vote, fréquentent l'éducation et travaillent dans des domaines de leur choix. La mondialisation a contribué à changer la perception que la société a des femmes. Désormais, dans notre récit historique, ce ne sont plus seulement de grands hommes qui laissent leur empreinte, mais aussi de grandes femmes. Ces figures féminines ne se

limitent pas aux femmes célèbres, mais englobent souvent les travailleuses anonymes dont la vie est souvent écrite en pointillés.

Avec une subtilité sociale remarquable, Leïla Slimani caractérise ses personnages par leurs actions plutôt que par leurs paroles. Elle dépeint une étrangère qui s'intègre dans une famille de la bourgeoisie parisienne qui n'est pas la sienne. Son écriture, à la fois incisive et clinique, évite toute moralisation. *Chanson douce* est une réflexion sur la violence de la pression subie par ces mères qui cherchent à s'épanouir en dehors du foyer. Myriam, tout d'abord réticente à confier ce qu'elle a de plus précieux à une parfaite inconnue, se sent enfermée dans un rôle de mère au foyer qu'elle déteste. Aigrie, elle se sent dépérir dans ce "bonheur simple, muet, carcéral" et décide de reprendre sa carrière d'avocate. La place des nounous est également explorée.

Ces femmes endossent le rôle de mère, mais demeurent des étrangères : une intimité sans familiarité. Les scènes au square sont révélatrices. Leïla Slimani y décrit, avec une grande poésie, le brouhaha des nounous maghrébines, russes, philippines, ivoiriennes... assises sur les bancs autour des toboggans, entourées d'enfants bruyants.

À quel prix les femmes ont-elles obtenu leur émancipation ? Il incombe aux femmes de ne pas se laisser trop emporter par le narcissisme des hommes, qu'il s'agisse du mythe de la femme libérée, qui débarrasse de tout engagement et ouvre la voie à la désillusion, ou de celui de la camaraderie égarée. Cependant, la libération des mœurs dans le féminisme des années 1960-1970 a parfois exposé les femmes à une forme de sadisme masculin, d'autant plus insidieux qu'il est désormais accepté que les femmes sont responsables de leur propre sort. L'écrivaine aborde ce sujet dès les premières pages, nous obligeant à constater l'angoisse de Myriam qui voit son mari partir travailler avec assurance tandis qu'elle se contente de s'occuper de leurs enfants au quotidien.

Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'entendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs. Quand elle le laissait parler et qu'il racontait les séances d'enregistrement épiques d'un groupe de hip-hop, elle lui crachait : "tu as de la chance" il répliquait ; "Non, c'est toi qui as de la chance. Je voudrais tellement les voir grandir." À ce jeu-là, il n'y avait jamais de gagnant. (SLIMANI, 2016, p.11.)

À travers ce passage, Leïla Slimani illustre les tensions qui émergent dans la vie conjugale, ainsi que l'alourdissement progressif du temps et l'ennui croissant qui envahissent les journées de Myriam. Son dévouement envers ses enfants est devenu une obsession, témoignant du poids de ses responsabilités maternelles, plongée dans la fatigue et l'anxiété des tâches domestiques.

De plus, l'œuvre de Slimani semble mettre en lumière le désir de réalisation matérielle tout en soulignant le fardeau de la responsabilité qui pèse sur les femmes cherchant à réussir professionnellement et à s'épanouir en dehors du foyer.

### **I.3.2. 2. Le travail non rentable**

Il est légitime pour une femme d'avoir sa place dans la société grâce à son travail, lequel témoigne de sa capacité à mener à bien une activité et à démontrer son intelligence. Cependant, une femme mariée se trouve souvent contrainte de jongler entre les exigences professionnelles et les responsabilités domestiques, en particulier celles liées à ses enfants.

Comme nous l'avons souligné précédemment, le travail de la femme peut entraîner la nécessité de trouver une nounou pour s'occuper des enfants, ce qui réduit considérablement la rentabilité de son travail. Quel avantage tire-t-elle de son emploi si une grande partie de son salaire est consacrée à rémunérer une nounou pour prendre soin des enfants ? En calculant les rémunérations, Paul rappelle à Myriam que son travail ne lui rapporte pratiquement rien. Une grande partie de son salaire part directement dans

les poches de la nounou, sans prendre en compte les efforts et les responsabilités supplémentaires qui s'ajoutent à celles du foyer conjugal.

Il est évident que Paul souligne à plusieurs reprises l'absence de valeur et de rentabilité du travail de Myriam. Il est essentiel que le travail de la femme contribue à une certaine amélioration de la situation financière du ménage. Sinon, il devient un fardeau pour la famille : «*En comptant les heures supplémentaires, la nounou et toi vous gagnerez à peu près la même chose. Mais enfin, si tu penses que ça peut t'épanouir [] Elle a gardé de cet échange un goût amer. Elle en a voulu à Paul*» (Ibid, p. 13) Malgré l'absence de bénéfice financier de son emploi, Myriam défend fermement son choix de travailler contre les arguments de son mari. Paul, qui aime et respecte sa femme, s'efforce de la rendre heureuse tout en la soutenant dans sa volonté de travailler.

Après une recherche longue et difficile, le couple engage une nounou nommée Louise pour s'occuper des enfants, mais sa rémunération mensuelle pèse lourdement sur le budget familial. En plus des frais à payer à Louise, le couple est également contraint de lui fournir nourriture et boissons. Comme Louise remplace Myriam pendant plusieurs heures par jour, elle finit par devenir presque un membre de la famille, ce qui entraîne des dépenses supplémentaires. Paul rappelle à Myriam que : «*Bien sûr, le salaire de Louise pèse sur le budget familial*». (Ibid, p. 22) Accueillir et nourrir une personne supplémentaire constitue certainement un fardeau financier pour la famille.

### I.3.2. 3. L'abus de la confiance des employeurs

Dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani, le thème du travail rémunéré est présent à travers les perspectives contrastées des personnages principaux. Myriam, une jeune mère qui reprend son emploi d'avocate après la naissance de ses enfants, représente la tension entre la carrière professionnelle et la vie familiale. Son retour au travail est motivé par le

désir d'accomplissement personnel et financier, mais elle se trouve également confrontée à des défis et à des sacrifices, notamment le stress et la culpabilité liés à l'équilibre entre son travail et sa vie de famille.

D'autre part, Louise, la nounou engagée par Myriam, incarne une forme différente de travail rémunéré. Elle est employée pour s'occuper des enfants et effectuer des tâches ménagères, mais elle est également prise dans une situation précaire, subissant des conditions de travail difficiles et un salaire insuffisant. Son travail révèle les inégalités économiques et sociales qui peuvent exister dans le domaine du travail domestique et de soin.

Ainsi, à travers les personnages de Myriam et Louise, *Chanson Douce* explore les réalités complexes du travail rémunéré, mettant en lumière les tensions, les inégalités et les défis auxquels sont confrontées les femmes dans le monde du travail contemporain.

### **I.3.3 Dynamiques de pouvoir et tensions sociales associées au travail des femmes**

Inspiré d'un fait divers survenu aux États-Unis, *Chanson douce* de Leïla Slimani explore la réalité des femmes qui aspirent à épanouir leur carrière professionnelle tout en jonglant avec les responsabilités maternelles. Pour ces femmes, retourner au travail signifie souvent quitter le foyer et chercher quelqu'un pour s'occuper de leurs enfants pendant leur absence. Dans une interview accordée à Eric Fottorino, directeur de l'hebdomadaire *Le 1*, Slimani explique son désir d'écrire sur la relation complexe entre une mère, ses enfants et une nounou, soulignant ainsi le défi auquel sont confrontées les femmes qui souhaitent travailler tout en veillant au bien-être de leur famille.

Le roman met en scène une jeune femme active avec deux enfants. Malgré sa joie de retrouver le monde du travail, elle éprouve un sentiment de culpabilité en confiant ses enfants à une nounou. Cette culpabilité découle de sa conviction que ses enfants ont besoin d'elle, de son amour et

de son attention. Elle est celle qui connaît le mieux leurs besoins, leurs jeux et leurs habitudes, et un simple geste ou regard de ses enfants la pousse à agir pour leur bonheur et leur tranquillité d'esprit.

### **I.3. 3. 1. Le désaccord du mari face au travail de sa femme**

Il est probable que le mari, ayant lui-même un emploi stable et un salaire confortable, s'oppose à l'idée que sa femme travaille. Ce n'est pas tant qu'il ne reconnaisse pas ses compétences et son intelligence, mais plutôt qu'il redoute les conséquences pour leurs enfants. Dès que Myriam évoque son désir de reprendre le travail, Paul manifeste sa surprise et son mécontentement. Il ne s'attend pas à ce qu'elle reprenne une activité professionnelle, surtout étant donné que leurs enfants sont encore jeunes. Son opposition s'explique par la crainte que cela néglige les besoins des enfants et la difficulté de trouver une nounou digne de confiance :

Myriam en a parlé à Paul et elle a été déçue de sa réaction. Il a haussé les épaules. "Mais je ne savais pas que tu avais envie de travailler." Ça l'a mise terriblement en colère, plus qu'elle n'aurait dû. La conversation s'est vite envenimée. Elle l'a traité d'égoïste, il a qualifié son comportement d'inconséquent. "Tu vas travailler, je veux bien mais comment ont fait pour les enfants ?". (Ibid, p. 13)

En tant que père aimant, Paul se soucie profondément de ses enfants. Toutefois, Myriam est déçue de la réaction de son mari et se met en colère, l'accusant d'égoïsme. Elle estime que Paul ne prend pas en compte ses propres ambitions et ne pense qu'à lui-même et à ses aspirations personnelles. Malgré ses réticences initiales, face à l'insistance de sa femme, Paul finit par accepter qu'elle travaille.

### **I.3. 3. 2. La nécessité de trouver une nounou fiable**

Une fois que Myriam a pris la décision de rejoindre le monde du travail, le couple (Myriam et son mari) se retrouve confronté à la nécessité de trouver une personne de confiance pour s'occuper de leurs enfants toute la journée en leur absence. Pour répondre aux besoins de sa femme, Paul entame alors une recherche pour trouver une nounou qui puisse les

remplacer pendant leur absence. En plus de la nécessité de trouver une nounou, se pose également la question de la confiance. Quels critères doivent être pris en compte dans le choix d'une nounou ? Il estime que l'embauche d'une nounou ne devrait jamais causer de soucis à la famille, que ce soit en termes de séjour ou de statut de la nounou :

Pas de sans-papiers, on est d'accord ? Pour la femme de ménage ou le peintre, ça ne me dérange pas. Il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. Je ne veux pas de quelqu'un qui aurait peur d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et pas fumeuse. (Ibid, p. 8.)

Paul accorde une grande importance au bonheur et à la sécurité de ses enfants, ce qui le pousse à réfléchir sérieusement aux qualités de la nounou qui passe du temps avec eux. Il refuse catégoriquement toute nounou âgée, voilée, fumeuse ou sans papiers. Son choix est motivé par la conviction que la personne qu'il sélectionnera aura une influence significative sur ses enfants. Son objectif est de les préserver des problèmes liés au tabagisme, à l'immigration et à la religion.

#### **I.3. 3. 4. La peur d'abandonner les enfants aux mains de la nounou**

Malgré son désir ardent de trouver sa place dans la société en travaillant, Myriam, empreinte de tendresse et d'affection maternelle, ressent une anxiété profonde à l'idée de confier ses enfants à une nounou dont elle sait peu de choses. Elle est convaincue qu'aucune personne ne pourra les protéger et les chérir autant qu'elle. Chaque petit geste qu'ils font est immédiatement compris par elle, leur mère. Cependant, cette connexion intime est mise à l'épreuve par son aspiration à une carrière professionnelle. Ainsi, elle se trouve partagée entre son rôle de mère et son ambition professionnelle, pris entre deux mondes :

Cette nounou, elle l'attend comme le Sauveur, même si elle est terrorisée à l'idée de laisser ses enfants. Elle sait tout d'eux et voudrait garder ce savoir secret. Elle connaît leurs goûts, leurs manies. Elle devine immédiatement quand l'un d'eux est malade ou triste. Elle ne les a pas quittés des yeux, persuadée que personne ne pourrait les protéger aussi bien qu'elle. (Ibid, p. 14)

Peu importe les compétences que pourrait avoir la nounou idéale, elle ne peut jamais remplacer la mère prête à tout sacrifier pour le bien-être de ses enfants, même jusqu'à s'oublier elle-même. Les aspirations à la fois professionnelles et maternelles de Myriam continuent de la tourmenter et de l'angoisser, créant ainsi un dilemme épuisant et préoccupant.

Pour conclure ce chapitre, nous avons abordé différents aspects de *Chanson Douce* de Leïla Slimani en nous concentrant sur sa contextualisation, son cadre théorique et son analyse sociocritique. Nous avons tout d'abord présenté le roman et son auteure, en mettant en lumière le contexte de sa publication et en offrant un aperçu de la biographie de Slimani, qui éclaire ses influences littéraires. Ensuite, nous avons introduit les principes de la sociocritique et présenté les théories féministes pertinentes pour notre analyse, soulignant l'importance de comprendre le travail de la femme dans le contexte littéraire.

Enfin, nous avons exploré en profondeur le travail de la femme dans le roman, en identifiant les principaux personnages féminins et en analysant les thèmes clés tels que la maternité, le travail domestique et l'emploi rémunéré, tout en examinant les dynamiques de pouvoir et les tensions sociales qui les entourent. Ces éléments nous ont permis de jeter les bases nécessaires pour une analyse approfondie de *Chanson Douce* sous l'angle de la sociocritique et du féminisme, offrant ainsi une perspective riche et nuancée sur ce roman et les questions qu'il soulève.

## **Chapitre II**

### **Représentations littéraires du travail de la femme dans *Chanson Douce***

Dans ce chapitre, nous explorerons les représentations littéraires du travail féminin dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani. En plongeant dans l'univers de l'œuvre, nous examinerons de près les différentes facettes du travail des femmes telles que présentées par l'auteure. À travers une analyse approfondie, nous étudierons les portraits de femmes actives, la dynamique entre la maternité et les tâches domestiques, ainsi que l'impact des normes sociales sur ces réalités.

Notre objectif est de mettre en lumière les multiples dimensions du travail féminin telles qu'elles sont dépeintes dans le roman, tout en soulignant leurs implications sociales et leur pertinence dans la société contemporaine.

## II.1. Portraits de Femmes au Travail

Le roman brosse un tableau riche et nuancé des différents rôles professionnels occupés par les personnages féminins. On y découvre notamment le portrait de la nounou, figure dévouée qui s'occupe des enfants, celui de la mère confrontée à l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, ainsi que celui de l'employée faisant face aux défis et tensions du monde du travail.

À travers ces différents portraits, le récit explore en profondeur les dynamiques complexes qui accompagnent chacun de ces aspects de la vie des femmes. Il met en lumière les défis et les luttes auxquels elles sont confrontées dans l'exercice de ces multiples rôles, que ce soit les exigences contradictoires de la maternité et de la carrière, les pressions du milieu professionnel, ou encore les questionnements sur leur identité et leur place dans la société.

Ainsi, les personnages féminins de *Chanson Douce* offrent une fenêtre fascinante sur la condition des femmes et la diversité de leurs expériences dans la sphère du travail et au-delà.

### II.1. 1. Louise

Louise, un personnage nommé d'après Louise Woodward par Leïla Slimani, est initialement présentée comme la super nounou, dissimulant une détresse intérieure profonde. Elle semble s'intégrer parfaitement dans la famille, jouant un rôle central dans son équilibre et son harmonie. Cependant, au fil du temps, des fissures apparaissent dans sa façade de résilience, révélant une réserve émotionnelle et une douleur cachée. Sa solitude et son étrange fermeté s'entremêlent avec une inquiétude sourde, altérant subtilement son caractère et son humeur.

La préoccupation de la nounou se manifeste progressivement, notamment à travers ses problèmes financiers, ses dettes croissantes et les pressions

exercées par son propriétaire. Mais au-delà de ces difficultés matérielles, c'est aussi un profond sentiment de solitude et d'abandon qui émane de son personnage.

Dans le roman, Louise incarne la merveilleuse nounou de Myriam, qui allège considérablement sa charge en prenant soin de ses enfants en son absence et en assumant les tâches ménagères. Myriam, après avoir ressenti de l'inquiétude pour ses enfants et n'ayant pas confiance en ses proches pour s'en occuper, trouve en Louise un soutien inattendu qui lui facilite la vie.

[ ] "Ma nounou est une fée" c'est ce que dit Myriam quand elle raconte l'irruption de Louise dans leur quotidien. Il faut qu'elle ait des pouvoirs magiques pour avoir transformé cet appartement étouffant, exigu, en un lieu paisible et clair. Louise a poussé les murs. Elle a rendu les placards plus profonds, les tiroirs plus larges. Elle a fait entrer la lumière. (Ibid, p.37)

En effet, la présence de Louise apporte une véritable métamorphose dans l'espace familial, offrant à Myriam et à sa famille un environnement apaisant et fonctionnel.

En plus de son rôle de nounou, Louise assume également des tâches ménagères importantes au sein du foyer. Elle contribue à maintenir la maison propre, organisée et accueillante, créant ainsi un environnement confortable pour la famille.

La nuit, dans le confort de leurs draps frais, le couple rit, incrédule, de cette nouvelle vie qui est la leur. Ils ont le sentiment d'avoir trouvé la perle rare, d'être bénis. Bien sûr, le salaire de Louise pèse sur le budget familial mais Paul ne s'en plaint plus. En quelques semaines, la présence de Louise est devenue indispensable. (Ibid, p. 38)

Ainsi, le personnage de Louise illustre la complexité des rôles professionnels des femmes, jonglant entre les responsabilités familiales et domestiques, tout en étant employée. Son personnage met en lumière les défis et les compromis auxquels sont confrontées de nombreuses femmes dans le monde du travail contemporain.

Les biens inutiles ont disparu. Avec elle, plus rien ne s'accumule, ni la vaisselle, ni les vêtements sales, ni les enveloppes qu'on a oublié d'ouvrir et qu'on retrouve sous un vieux magazine. Rien ne pourrit, rien ne se périmé. Louise ne néglige jamais rien. Louise est scrupuleuse. Elle note tout dans un petit carnet à la couverture fleurie. Les horaires de la danse, des sorties d'école, des rendez-vous chez le pédiatre. Elle copie le nom des médicaments que prennent les petits, le prix de la glace qu'elle a achetée au manège et la phrase exacte qui lui a dite la maitresse de Mila. (Ibid, p. 38)

Le personnage principal fait preuve d'une remarquable discipline dans son travail. Malgré le stress et la pression, elle s'efforce de rester concentrée et attentive. Son comportement témoigne de son dévouement envers son travail et de sa détermination à réussir.

Elle tourne en rond dans la pièce qui ne lui a jamais paru si petite, si étroite. Elle s'assoit puis se relève presque aussitôt. Elle pourrait allumer la télévision. Boire un thé. Lire un vieil exemplaire de journal féminin qu'elle garde près de son lit. Mais elle a peur de se détendre, de laisser le temps filer, de céder à la torpeur. Ce réveil matinal l'a rendue fragile, vulnérable. Il suffirait d'un rien pour qu'elle ferme les yeux une minute, qu'elle s'endorme et qu'elle arrive en retard. Elle doit garder l'esprit vif, réussir à concentrer toute son attention sur ce premier jour de travail. (Ibid, p. 34)

Cette discipline est cruciale pour elle afin de répondre aux attentes professionnelles et de s'intégrer à son environnement de travail.

Elle a mis sa robe bleue, celle qui lui arrive juste au-dessus des chevilles et qui se ferme, sur le devant, par une rangée de petites perles bleues. Elle voulait être prête, au cas où ils auraient besoin d'elle. Au cas où il faudrait les rejoindre quelque part, à toute vitesse. (Ibid, p. 52)

De plus, sa discipline lui confère également une réputation de fiabilité et de professionnalisme, ce qui renforce sa crédibilité et sa valeur au sein de l'entreprise. Les collègues et les supérieurs hiérarchiques sont plus enclins à lui accorder leur confiance et à lui confier des responsabilités importantes, ce qui favorise davantage son épanouissement professionnel et son avancement de carrière.

Aussi, Louise est une nounou hautement qualifiée et expérimentée, dotée de stratégies efficaces pour répondre aux besoins individuels de chaque enfant. Son engagement inébranlable envers le bien-être des enfants se reflète dans son approche patiente, créative et empathique, créant ainsi un environnement sûr et enrichissant pour leur épanouissement :

Mila venait de se réveiller de la sieste, tirée du sommeil par les cris stridents de son frère. Paul est allé chercher le bébé, suivi de près par la petite qui se cachait entre ses jambes. Louise s'est levée. Myriam décrit cette scène encore fascinée par l'assurance de la nounou. Louise a délicatement pris Adam des bras de son père et elle a fait semblant de ne pas voir Mila. " Ou est la princesse ? J'ai cru apercevoir une princesse mais elle a disparu. " Mila s'est mise à rire aux éclats et Louise a continué son jeu, cherchant dans les recoins, sous la table, derrière le canapé, la mystérieuse princesse disparue. (Ibid, pp. 30-31)

Louise adopte une approche holistique, conjuguant avec brio les différents aspects du bien-être de l'enfant - physique, émotionnel, social et intellectuel - pour offrir une expérience de garde unique et enrichissante.

D'un autre côté, il y a un côté plus assertif chez Louise, habituellement perçue comme une nounou compétente et attentionnée :

Louise regarde partir la vieille qui se retourne deux ou trois fois. Elle lui sourit, reconnaissante. À mesure que la silhouette voutée s'éloigne, Louise serre Mila contre elle, de plus en plus fort. Elle écrase le torse de la petite fille qui supplie : "arrête, Louise, tu m'étouffes." L'enfant essaie de se dégager de cette étreinte, elle remue, donne des coups de pied mais la nounou la tient fermement. Elle colle ses lèvres contre l'oreille de Mila et elle lui dit, d'une voix calme et glacée : "ne t'éloigne plus jamais, tu m'entends. Tu veux que quelqu'un te vole ?".(Ibid: p.104.)

Malgré cette facette plus affirmée de sa personnalité, Louise reste une professionnelle accomplie. Elle a développé des stratégies efficaces pour répondre aux besoins uniques de chaque enfant, que ce soit en gérant les moments de crise, en organisant des activités stimulantes ou en apportant un soutien émotionnel.

### II.1. 2. Myriam Charfa

Myriam Charfa, dans le roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani, incarne le rôle d'une mère désireuse de reprendre le travail après avoir consacré du temps à élever ses enfants, Mila et Adam. En tant qu'avocate, Myriam avait mis de côté ses ambitions professionnelles pour se consacrer à sa famille, mais elle ressent maintenant un sentiment d'inutilité à la maison et aspire à retrouver une vie sociale épanouissante. Elle prend la décision de réintégrer le monde professionnel et de trouver une nounou pour prendre soin de ses enfants. Après un processus de sélection rigoureux, ils choisissent Louise, qui gagne rapidement l'affection des enfants.

Myriam est un personnage nuancé qui tente de concilier son rôle de mère avec sa carrière, et elle doit faire face aux défis et aux tensions qui en découlent. Le personnage féminin du roman prend courageusement en main sa vie professionnelle, se lançant dans le périple de la femme active. Chaque jour, elle se lève tôt et se rend fièrement à son bureau : « *Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. Elle amis une jupe neuve, des talons, et Louise s'est exclamée : "vous êtes très belle."* ». (Ibid: p.43.) Là, Myriam fera ses premières rencontres avec ses clients, qu'ils soient coupables ou innocents, quel que soit leur cas.

Bien que ce métier puisse sembler libéral en surface, il s'avère être un vaste univers d'immersion, étant donné la diversité des situations auxquelles elle est confrontée lorsqu'elle plaide la cause d'un individu présumé innocent mais potentiellement coupable. Elle déploie tous ses efforts, faisant surtout appel à son ingéniosité pour innocenter ses clients, ce qui représente un ajout important à sa carrière et à son bien-être moral.

Cela met fin à un sentiment de frustration qu'elle a éprouvé dans son foyer, censé être l'endroit idéal pour son épanouissement psychologique aux côtés de son mari et de ses enfants : «*Elle défend des dealers minables, des*

*demeurés, un exhibitionniste, des braqueurs sans talent, des alcooliques arrêtés au volant. Elle traite les cas de surendettement, les fraudes, à la carte bleue, les usurpations d'identité.».* (Ibid. p.44.) En s'impliquant ainsi dans la vie d'autres personnes, elle cherche à échapper à l'épreuve qu'elle vit dans son appartement avec Paul.

En outre, l'auteure souligne l'acharnement de Myriam, entièrement dévouée à son travail. Ses aspirations professionnelles la consomment d'une excitation égoïste, la poussant à négliger ses responsabilités en tant qu'épouse et mère au sein de son foyer. Cette observation semble être partagée par tous, même ses collègues sont surpris par les nuits qu'elle passe au bureau :

Deux ou trois semaines seulement après son arrivée, Pascal lui confié des responsabilités auxquelles des collaborateurs vieillissants n'ont jamais eu le droit. Au fil des mois, Myriam traite seule les cas de dizaine de clients. Pascal l'encourage à se faire la main et à déployer sa force de travail, qu'il sait immense. Elle ne dit jamais non. Elle ne refuse aucun des dossiers que Pascal lui tend, elle ne se plaint jamais et terminer tard. (Ibid, p.44.)

Un lecteur attentif comprend immédiatement que cette femme émancipée éprouve des difficultés à concilier ses responsabilités domestiques et professionnelles. Son plaisir ambigu, sa rage intérieure et son insatiable ambition poussent son patron à exploiter son enthousiasme : « *il l'épuise, elle ne le déçoit pas.* » (Ibid, p.44.)

Pour lui, bénéficiaire de la présence d'une femme aussi compétente au bureau ne peut que lui être profitable :

Il avait considéré que c'était une aubaine de tomber sur Myriam Charfa, l'étudiante la plus sérieuse qu'il ait jamais rencontrée. Peut-être a-t-il pensé qu'il était béni entre tous de pouvoir embaucher une femme comme elle, de la remettre sur le chemin des prétoires. (Ibid. p.24.)

Ainsi, le travail permet à la femme emprisonnée de s'échapper, la libérant des chaînes qu'elle a trop longtemps portées. Cependant, n'est-elle pas simplement passée d'une prison à une autre ? En quittant un foyer où elle se sentait prise au piège d'une vie conjugale monotone et fade, elle accède à un autre espace où règne une forme de domination masculine : celui du monde professionnel. Ce dernier ne lui offre pas d'aménagement, mais au contraire, renforce l'idée que, malgré son enthousiasme pour le travail, la femme reste sous l'autorité masculine, exploitée par celle-ci, puisqu'elle continue à exercer le pouvoir sur elle.

## II.2 La Maternité et le Travail Domestique

L'œuvre *Chanson Douce* de Leïla Slimani explore les thèmes de la maternité et du travail domestique à travers ses personnages féminins, le récit montre les tensions entre le désir de réussite personnelle et les attentes sociales concernant la maternité et le travail domestique. Myriam, l'un des personnages, incarne ce conflit en refusant de se limiter à son rôle de mère et en cherchant à prouver ses capacités professionnelles.

Le récit souligne les défis auxquels les femmes sont confrontées pour réussir dans leur carrière tout en gérant leurs responsabilités maternelles et domestiques. Slimani examine les aspects sociologiques, sociaux, politiques et économiques de cette relation complexe entre maternité, travail et liberté individuelle.

En ce qui concerne la maternité, dans le cas de Myriam, il est révélé qu'elle est tombée enceinte avant de terminer ses études. Dès la naissance de son premier enfant, elle décide de quitter son emploi et de se consacrer entièrement à la garde de son enfant à domicile. Pour son deuxième enfant, Myriam admet qu'il représente pour elle une raison de continuer à vivre dans le confort du foyer. Cependant, cette vie initialement perçue comme facile et paisible devient rapidement pesante et même empreinte de honte pour elle.

Lorsqu'elle réalise que sa vie se limite à s'occuper des enfants à la maison, elle commence à ressentir un manque du monde adulte et du monde professionnel. Malgré cela, elle n'ose pas exprimer son désir de retourner au travail à son mari ou à son entourage, craignant que cela ne soit perçu comme un échec dans son rôle de mère au foyer. Cette honte et ce sentiment d'échec la poussent à s'isoler de son entourage, cherchant à éviter tout jugement, comme cela est illustré dans l'extrait suivant :

Pendant des mois, elle a fait semblant de supporter la situation. Même à Paul elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. À quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants et les conversations entre inconnus qu'elle épiait au supermarché. Elle s'est mise à refuser toutes les invitations à dîner, à ne plus répondre aux appels de ses amis. Elle se méfiait surtout des femmes, qui pouvaient se montrer si cruelles. Elle avait envie d'étrangler celles qui faisaient semblant de l'admirer ou, pire, de l'envier. Elle ne pouvait plus supporter de les écouter se plaindre de leur travail, de ne pas assez voir leurs enfants. Plus que tout, elle craignait les inconnus. Ceux qui demandaient innocemment ce qu'elle faisait comme métier et qui se détournaient à l'évocation d'une vie au foyer. (Ibid. pp.20-21.)

Myriam trouve le courage de parler à son mari et lui confie son désir de reprendre le travail. Lors de cette discussion, Myriam est surprise par la réaction de son mari, qui méprise son souhait de retrouver son épanouissement professionnel et de reprendre son activité d'avocate : « *Mais enfin, si tu penses que ça peut t'épanouir...* ». (Ibid: p.24) En retournant au travail, Myriam ressent la culpabilité que beaucoup de mères éprouvent et l'exprime fréquemment tout au long du roman. Elle a l'impression de passer trop peu de temps avec ses enfants et, en plus de sa propre culpabilité, elle doit faire face à celle que son entourage lui impose, comme en témoignent les reproches de sa belle-mère et de ses collègues :

Elle essaie de ne pas penser à ses enfants, de ne pas laisser la culpabilité la ronger. Parfois, elle en vient à imaginer qu'ils se sont tous ligués contre elle. Sa belle-mère tente de la persuader que "si Mila est si souvent malade c'est parce qu'elle se sent seule". Ses collègues

ne lui proposent jamais de les accompagner boire un verre après le travail et s'étonnent des nuits qu'elle passe au bureau. "Mais tu n'as pas des enfants, toi ?". (Ibid: p.42)

Concernant le thème de la maternité, Slimani redonne de l'importance au corps féminin dans ce roman. Cependant, elle met en lumière le corps d'une femme qui vient de devenir mère, rendant ainsi visible une facette du corps et de l'identité féminine qui est rarement représentée en littérature :

Elle a beau aimer Paul, le corps de son mari est comme lesté de souvenirs. Lorsqu'il la pénètre, c'est dans son ventre de mère qu'il entre, son ventre lourd, où le sperme de Paul s'est si souvent logé. Son ventre de replis et de vagues, où ils ont bâti leur maison, où ont fleuri tant de soucis et tant de joies. Paul a massé ses jambes gonflées et violettes. Il a vu le sang s'étaler sur les draps. Paul lui a tenu les cheveux et le front pendant qu'elle vomissait, accroupie. Il l'a entendue hurler. Il a épongé son visage couvert d'angiomes tandis qu'elle poussait. Il a extrait d'elle ses enfants. (Ibid: p.44)

Cependant, le personnage de Myriam n'est pas le seul à représenter la diversité des figures féminines et des expériences de maternité dans ce roman. La nounou, Louise, occupe également une place centrale dans cette exploration. Tout comme Myriam, Louise est mère, ayant une fille nommée Stéphanie, née d'une grossesse non désirée à un jeune âge. Ainsi, à travers le récit de Louise, Slimani nous expose un autre visage de la maternité. Ce modèle maternel, bien loin des idéaux sociaux contemporains, offre une perspective différente sur ce que signifie être une mère. Il s'éloigne nettement de l'image stéréotypée de la mère parfaite souvent promue dans la société, offrant ainsi une représentation plus nuancée et réaliste des expériences maternelles.

Leïla Slimani dénonce dans son roman les conditions de travail des domestiques en montrant comment Louise, initialement engagée pour s'occuper des enfants de la famille Massé, finit par assumer progressivement toutes les tâches domestiques du foyer et à étendre ses heures de travail, sans aucune répercussion sur son salaire :

Elle refait les ourlets des jupes et des pantalons. Elle reprise les vêtements de Mila, que Myriam s'apprêtait à jeter sans regret. Louise lave les rideaux jaunis par le tabac et la poussière. Une fois par semaine, elle change les draps. [...] Le soir, quand Myriam rentre chez elle, elle trouve le dîner prêt. (Ibid: p.38)

En soulignant la polyvalence des travaux effectués par Louise, Leïla Slimani décrit la réalité du travail des domestiques, un travail qui dépasse rarement la simple garde des enfants. En effet, les tâches de Louise deviennent de plus en plus diversifiées, prouvant que le métier de nounou n'a pas de conditions de travail strictes, ce qui peut mener à des abus : « *her job [does not] seem to come with any specific terms, conditions or even boundaries. [...] As a result, there is a subtle exploitation of the nanny* » (Delpierre, 2017, p. 264).

Une exploitation dont les employeurs de Louise sont conscients : « *Elle arrive de plus en plus tôt, part de plus en plus tard. [...] Paul s'inquiète parfois de ces horaires qui s'allongent. "Je ne voudrais pas qu'elle nous accuse un jour de l'exploiter"* » (Slimani, 2016, pp. 66-67).

Cette surcharge de travail, non reflétée dans le salaire de la nounou, constitue une forme d'exploitation qui rend le travail de care encore plus aliénant et soulève des questions morales : « *comment confier ce que l'on a de plus cher, son enfant, à quelqu'un qu'on ne paye pas cher ?* » (Ibos, 2009, p. 127). Le rôle de la nounou est de se substituer aux parents et de s'intégrer dans la vie de famille tout en restant en retrait : « *Elle est une présence intime mais jamais familière* » (Slimani, 2016, p. 66).

Ainsi, Louise se trouve dans une position intermédiaire. D'abord encouragée par ses employeurs à s'intégrer à la vie familiale : « *Allez-y, faites comme chez vous* », (Ibid., p. 36) « *Vous faites partie de la famille* », (Ibid., p. 36) elle est rapidement reléguée au rang d'employée : « *C'est notre employée, pas notre amie* ». (Ibid., p.198)

Il devient évident pour Louise que, même si les Massé ont pu lui laisser croire qu'elle pouvait s'intégrer à leur famille, ils ne la considéreront jamais comme telle. La nounou n'est donc qu'une employée, rien de plus.

Par conséquent, elle se trouve dans une situation délicate, devant assumer le rôle essentiel de parent tout en demeurant invisible au sein du foyer : « *tombant ainsi dans cet entre-deux, presque un royaume de transition, l'obligeant à se comporter comme si elle était un membre de la famille sans pour autant jouir des privilèges habituels, la nounou exerce une profession impossible* » (Scheftel, 2002, p. 257). Comme Susan Scheftel le souligne, « *en se situant comme elle le fait dans cet entre-deux, cet état presque transitionnel, qui requiert d'elle qu'elle se comporte comme si elle était un membre de la famille, sans en avoir les prérogatives, la nounou exerce un métier impossible* » (Scheftel, 2002, p. 257).

Ainsi, cette position hybride, difficile à maintenir, est une source de souffrance, car de cette position intime mais toujours étrangère de la nounou découle une solitude immense: « Ces femmes, d'abord sans famille, partageant en cela le sort de toutes les femmes seules de la société, vivent cette expérience particulière où leur solitude s'exprime au sein d'une unité familiale et en dépend » (Fraise, 2000, p. 215).

C'est le cas pour Louise, qui est consciente de son exclusion du noyau familial et de l'inaccessibilité de son désir d'intégration à la famille Massé : « *Elle ne désire qu'une chose : fusionner avec eux, trouver sa place [...] Parfois, elle se sent prête à revendiquer sa part de terre, puis l'élan retombe, la tristesse l'envahit et elle éprouve même de la honte d'avoir cru en quelque chose* » (Slimani, 2017, p. 204).

Dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani, les personnages féminins naviguent entre maternité et travail domestique, confrontés aux attentes sociales et à leurs propres aspirations. Myriam incarne ce conflit, cherchant

à concilier sa vie professionnelle avec son rôle de mère. Slimani explore les pressions et les dilemmes auxquels font face les femmes dans cette quête d'équilibre, mettant en lumière la culpabilité maternelle et l'exploitation subtile des domestiques. Cette exploration offre une perspective nuancée sur les expériences féminines, invitant à réfléchir sur les normes sociales et les défis persistants auxquels les femmes sont confrontées.

### II.3 Le Regard Sociétal et les Implications Sociales

Bien que les progrès aient été réalisés pour les femmes au fil des années, il reste encore un long chemin à parcourir. Leur participation sur le marché du travail a considérablement augmenté et les loisirs ne sont plus exclusivement réservés aux hommes.

Cependant, la lutte pour le droit des femmes à décider de leur propre vie et de leur propre corps persiste, et là où des droits ont été acquis, il est essentiel de veiller à leur préservation. La question de la condition féminine a depuis longtemps captivé les écrivains. Dans ce mémoire, nous examinerons le portrait que dresse l'écrivaine française Leïla Slimani à ce sujet.

Être une femme moderne qui aspire à concilier une vie familiale, une carrière professionnelle et une participation active à la vie sociale n'est pas facile. Après une longue journée de travail, c'est souvent la femme qui assume la responsabilité des tâches domestiques telles que les courses, la préparation des repas et l'animation des enfants. Cette inégalité entre les sexes et le fardeau accru pesant sur les femmes dans la vie quotidienne, tandis que les hommes jouissent souvent de plus de temps libre, est une problématique qui préoccupait déjà Simone de Beauvoir en 1949 dans *Le Deuxième Sexe*. Elle posait simplement la question «*Qu'est-ce qu'une femme ?*», pour conclure que la femme était conditionnée par sa biologie à un destin déterminé.

En réalité, peu de choses ont changé depuis lors. Comme le souligne Simone de Beauvoir :

Le mariage est son seul moyen de subsistance et la seule justification sociale de son existence. Il lui est imposé à double titre : elle doit donner des enfants à la communauté; [...] elle a également pour fonction de satisfaire les besoins sexuels d'un mâle et de prendre soin de son foyer. (Beauvoir, 1976, p. 223).

Bien que les droits des femmes aient été moins étendus à cette époque, leurs aspirations à l'égalité et à la liberté demeurent intactes.

À l'époque de Simone de Beauvoir, le concept de charge mentale n'existait pas ; l'épuisement était simplement considéré comme faisant partie intégrante de la vie quotidienne des femmes. Ce terme s'est récemment popularisé pour décrire le fardeau psychologique que représente pour les femmes la gestion des tâches domestiques et éducatives, selon Larousse.

De nos jours, ce phénomène est souvent associé à une femme mariée avec enfants, qui doit également jongler avec d'autres responsabilités telles que le travail ou les soins aux membres malades ou âgés de la famille. Même si, en théorie, son mari est disposé à partager les tâches, c'est elle qui les organise généralement. Ce qui est préoccupant, c'est qu'en France, la répartition des tâches ménagères n'a presque pas évolué en 25 ans : « *l'Insee, en 2010, les femmes prenaient en charge 64% des tâches domestiques et 71% des tâches parentales au sein des foyers. En 1985, ces taux s'élevaient respectivement à 69% et 80%* » (Tôn, 2017).

L'œuvre de Leïla Slimani est fortement influencée par la pensée de Simone de Beauvoir, dont elle se dit largement inspirée, notamment par son célèbre ouvrage *Le Deuxième Sexe* (Fernández Erquicia, 2019). Cette écrivaine franco-marocaine, déjà remarquable malgré sa jeunesse, utilise sa

plume pour explorer la condition des femmes en Europe et dans les pays musulmans, militant ainsi pour leur émancipation.

Slimani est surtout reconnue pour ses romans, parfois inspirés de faits réels comme *dans Chanson Douce*, mais également pour ses essais sociologiques traitant des questions contemporaines touchant les femmes. Souhaitant attirer l'attention de ses lecteurs, elle n'hésite pas à les choquer, abordant ainsi des sujets souvent délicats tels que la discrimination sexuelle, la violence, la sexualité, ou encore la honte.

Leïla Slimani a indéniablement joué un rôle majeur dans l'émancipation des femmes, les aidant à mieux comprendre leur condition et à œuvrer pour leur liberté. C'est dans cette optique que notre mémoire s'est attaché à analyser sa manière d'écrire et de dépeindre les personnages féminins présents dans notre corpus, ainsi que les défis auxquels ils sont confrontés.

Leïla Slimani a une inclination à se focaliser davantage sur la vie présente de ses personnages féminins que sur leur passé. Cette préférence est perceptible notamment dans son œuvre *Chanson Douce*.

### II.3.1 La place de la femme au sein de la cellule familiale et au cœur de la société

Louise illustre parfaitement le cas d'une femme dont la passivité et la dépendance envers les hommes ont entravé sa capacité à vivre pleinement et librement. Comme mentionné précédemment, elle est une femme d'âge moyen qui prend soin des enfants de Myriam et Paul. Malgré les nombreuses critiques négatives sur les nounous, ils la jugent idéale pour le poste. Son calme, son professionnalisme et son sens de l'organisation sont très appréciés. Il est également pertinent de souligner sa nationalité française. De plus, Louise attache une grande importance à la propreté et à l'ordre, que ce soit chez elle ou chez ses employeurs.

Myriam et Paul étaient impressionnés par la capacité de Louise à embellir les intérieurs. Leurs enfants l'ont également immédiatement appréciée : « *Quand elle évoque ce premier entretien, Myriam aime à souligner que c'était une évidence, comme un coup de foudre. Elle met surtout en avant le comportement de sa fille : "C'est elle qui l'a choisie", aime-t-elle à préciser* » (Slimani, 2016, p. 28).

Personne n'aurait pu anticiper qu'il serait impossible de se défaire d'elle et que cette nounou apparemment parfaite finirait par commettre l'impensable en mettant fin à la vie de leurs enfants.

Leïla Slimani dépeint Louise comme une femme issue de la classe sociale défavorisée. Elle exerce le métier de nounou, une profession souvent dépréciée. Dépourvue d'éducation et de moyens financiers, elle réside dans une modeste chambre, vivant dans des conditions précaires.

Cette situation découle de la disparition de son mari, qui l'a laissée endettée. De plus, Louise mène une existence solitaire, sans famille proche ; sa fille Stéphanie s'est éloignée d'elle, se sentant superflue. Ses relations avec les hommes ne sont pas couronnées de succès non plus.

Elle était maltraitée et agressée par son mari de son vivant. Il la rabaisait avec des propos tels que : « *"Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y a plus que les négresses pour faire un travail pareil." Il trouvait sa femme excessivement docile.* ». (Ibid. 98)

Louise est accoutumée à se percevoir comme inférieure, d'abord au sein de son mariage puis dans son travail. Elle est également une femme en quête d'identité, cherchant désespérément sa place. Elle se sent à l'aise chez Myriam et Paul car ils la traitent avec un véritable respect. Cependant, cela ne change pas le fait qu'ils la catégorisent principalement par son rôle

professionnel. Ils la voient uniquement comme une nounou, sans considération pour sa propre personne en tant que femme. Ce n'est que lorsque Paul lui enseigne à nager qu'il remarque sa féminité : « *Au début, il est gêné de toucher la peau de Louise. Quand il lui apprend à faire la planche, il pose une main sous sa nuque et l'autre sous ses fesses. Une pensée idiote, fugace, lui vient et il en rit intérieurement: "Louise a des fesses"».*(Ibid. 75)

Considérant tous ces éléments, il est ardu de la condamner comme une meurtrière sans remords. Louise apparaît plutôt comme une femme isolée, déçue par son conjoint, souffrant d'une estime de soi faible et de troubles mentaux. Bien entendu, cela ne justifie en aucun cas son acte impardonnable, mais sa situation permet au moins de comprendre sa frustration et sa désillusion envers le monde.

### II.3.2 Le rôle de la femme dans le mariage

Leïla Slimani explore le thème du mariage pour illustrer la condition des femmes dans leurs relations avec le sexe opposé. Elle dépeint souvent des femmes dont l'expérience matrimoniale s'avère décevante, comme c'est le cas pour Myriam.

Dans *Chanson douce* de Leïla Slimani, Myriam et Paul semblent former un couple heureux. Jeunes, ambitieux et bien éduqués, ils vivent à Paris avec leur petite fille et ont de nombreux amis. Leur relation est harmonieuse jusqu'à la naissance de leur deuxième enfant. Après l'arrivée d'Adam, leur dynamique change : ils deviennent plus distants et leurs disputes se multiplient.

Myriam se sent alors emprisonnée dans ses responsabilités domestiques et dans son rôle de mère. Incapable de travailler, elle ne quitte la maison que pour faire les courses ou se promener avec les enfants. Sa frustration et son ennui la poussent à commettre de petits vols au supermarché : « *Ces*

*larcins insignifiants la mettaient en état d'euphorie. Elle riait seule dans la rue, ressentant l'illusion de duper le monde entier». (Ibid. 21)*

Paul n'est pas disposé à l'aider à la maison, étant trop accaparé par son travail. Ses parents n'interviennent pas non plus. Il est important de noter que la mère de Paul ne cache pas son antipathie envers Myriam : « *Elle rêvait pour son fils d'une autre femme, plus douce, plus sportive, plus fantasque.* ». (Ibid.132)

Son mari ne remarque pas sa lassitude. Lorsqu'elle reçoit une offre d'emploi de Pascal, un ancien ami, il ne semble pas la prendre au sérieux, la voyant plutôt rester à la maison pour s'occuper des enfants : « *Il a haussé les épaules. "Mais je ne savais pas que tu avais envie de travailler." Ça l'a mise terriblement en colère, plus qu'elle n'aurait dû.* ». (Ibid.23) Myriam commence à se sentir invisible aux yeux de Paul, qui semble éviter la maison. L'intimité entre eux disparaît et Myriam cesse de prendre soin d'elle-même. C'est Pascal, et non son mari, qui la fait se sentir féminine et intéressante. Grâce à lui, Myriam retrouve l'énergie nécessaire pour s'épanouir au travail. Lui seul comprend à quel point la vie professionnelle est importante pour elle.

Lorsque Myriam commence à travailler, elle voit son mari encore moins souvent. Il paraît impossible de concilier un emploi ambitieux avec un mariage épanoui. Cependant, la présence de la nounou semble finalement les aider à se rapprocher un peu.

En conclusion, *Chanson Douce* de Leïla Slimani explore les thèmes de la maternité et du travail domestique, mettant en évidence les défis des femmes à concilier vie professionnelle et responsabilités familiales. À travers Myriam et Louise, Slimani aborde les pressions sociales, la culpabilité et les réalités du travail des domestiques. Myriam symbolise le

conflit intérieur des femmes modernes entre carrière et rôle maternel, tandis que Louise offre une perspective sur l'exploitation des nounous.

L'auteur souligne les inégalités sociales persistantes malgré les progrès pour les droits des femmes, utilisant la littérature pour dénoncer ces injustices et donner une voix aux expériences féminines marginalisées.

En fin de compte, Slimani invite à une réflexion critique sur les normes sociales et les rôles de genre, encourageant à reconsidérer la place des femmes dans la société et la famille, et à valoriser leurs choix individuels.

En conclusion, ce chapitre a exploré de manière exhaustive les représentations littéraires du travail des femmes dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani. À travers les portraits détaillés de femmes dans leurs divers rôles professionnels et domestiques, nous avons analysé comment l'auteur illustre les défis et les tensions auxquels elles sont confrontées.

Le chapitre a mis en lumière les conflits entre le désir de réalisation personnelle et les attentes sociales, particulièrement en ce qui concerne la maternité et le travail domestique. En examinant les critiques sociales implicites et explicites de Slimani, nous avons également réfléchi aux implications sociales et culturelles des rôles assignés aux femmes dans la société contemporaine. Ainsi, ce chapitre souligne la complexité et la profondeur des expériences féminines, invitant à une réflexion critique sur les normes et les inégalités persistantes dans le domaine du travail et de la famille.

# Conclusion

Dans cette étude sociocritique approfondie portant sur *Chanson Douce* de Leïla Slimani, nous avons examiné comment le roman explore le travail des femmes et ses implications dans la société contemporaine. En analysant les différentes dimensions du travail féminin telles que présentées dans l'œuvre, nous avons cherché à comprendre comment ces représentations reflètent et interagissent avec les réalités sociales, économiques et culturelles actuelles.

Notre analyse a confirmé deux hypothèses fondamentales. Tout d'abord, notre première hypothèse a été validée, montrant que le roman met en évidence l'impact de la pression sociale sur les femmes dans le milieu professionnel. En examinant les attentes sociales et les exigences professionnelles qui leur sont imposées, nous avons observé comment ces pressions influencent leurs décisions en matière de carrière et leur vie personnelle.

En outre, notre deuxième hypothèse a été confirmée, mettant en lumière la manière dont le roman explore les inégalités de genre dans le milieu professionnel. En dépeignant des obstacles tels que la disparité salariale et les préjugés sexistes, le récit souligne les difficultés rencontrées par les femmes, impactant ainsi leur position dans la société contemporaine.

Dans les chapitres précédents, nous avons entrepris une exploration minutieuse du travail des femmes tel qu'il est représenté dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani. Notre analyse a couvert plusieurs aspects essentiels, notamment les portraits des femmes engagées dans diverses formes de travail, qu'il soit professionnel ou domestique. Nous avons examiné en profondeur les dynamiques de la maternité et du travail domestique telles qu'elles sont présentées dans le roman, mettant en lumière les défis et les tensions auxquels les femmes sont confrontées lorsqu'elles jonglent entre leurs responsabilités professionnelles et familiales.

En outre, notre exploration a également porté sur le regard sociétal qui entoure le travail des femmes, mettant en évidence les stigmates, les attentes et les pressions sociales qui pèsent sur les femmes dans leur

parcours professionnel et familial. Nous avons analysé les jugements sociaux et les normes implicites qui influent sur les choix et les expériences des personnages féminins du roman.

Enfin, notre analyse a abordé les implications sociales plus larges de la représentation du travail des femmes dans *Chanson Douce*. Nous avons examiné comment ces représentations reflètent et remettent en question les structures sociales et les inégalités de genre présentes dans la société contemporaine, soulignant ainsi l'importance de reconnaître et de remédier aux obstacles auxquels les femmes sont confrontées sur le lieu de travail et à la maison.

En conclusion, cette étude a mis en évidence l'importance de considérer le travail des femmes dans la littérature contemporaine comme un reflet des réalités sociales et des luttes persistantes pour l'égalité des genres. Elle souligne également la nécessité d'une prise de conscience continue et d'une action collective pour surmonter les obstacles rencontrés par les femmes sur le lieu de travail et dans la société en général.

Cette étude sociocritique du travail de la femme dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani ouvre la voie à une perspective complémentaire, celle d'approfondir l'analyse des stratégies de résistance et d'émancipation employées par les personnages féminins. En examinant comment ces femmes naviguent à travers les pressions sociales et les obstacles professionnels, nous pouvons mieux appréhender les dynamiques de pouvoir et les possibilités de changement social dans la représentation littéraire du travail féminin. Cette approche nous permettrait d'explorer les nuances des stratégies individuelles et collectives utilisées par les femmes pour surmonter les défis, offrant ainsi une réflexion plus approfondie sur les possibilités de transformation sociale présentes dans l'œuvre de Leïla Slimani.

# Références bibliographiques

**Corpus :**

Slimani, L. (2016). *Chanson douce*. Paris, Gallimard.

**Livres :**

- Angenot, M. (1989). *1889, un état du discours social*. Longueuil, Le Préambule.
- Citton, Y. (2007). *Lire, interpréter, actualiser*. Paris, Éditions d'Amsterdam.
- Hooks, b. (1981). *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism?* New York, Routledge.
- Hooks, b. (1999). *Remembered Rapture: The Writer at Work*. New York, Henry Holt and Co.
- Saint-Martin, L. (1997). *Contre-voix: essais de critique au féminin*. Québec, NuitBlanche.
- Wolf, C. (1995). *The Author's Dimension: Selected Essays*. Chicago, University of Chicago Press.

**Chapitres de livres :**

- Duchet, C. (1979). Introductions. Positions et perspectives. In C. Duchet, B. Merigot, & A. van Teslaar (Eds.), *Sociocritique* (pp. 3-8). Paris, Nathan.
- Macé, E. (2014). Paradigme du pouvoir vs paradigme de la domination. In H. Oul'hen (Ed.), *Les usages de Michel Foucault* (pp. 193-206). Paris, PUF.

**Articles de revues :**

- Delpierre, A. (2017). *Disparaître pour servir: Les nounous ont-elles un corps?* "L'Homme & la Société", 203-204(1-2), 264.
- Fernández Erquicia, I. (2019). La présence de la femme dans l'œuvre de Leïla Slimani. "Thélème. Revista Complutense D'Estudios Franceses", 34(1), 176. <https://revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/view/61153>
- Furman, N. (1978). The study of women and language. Vol. 3, No. 3. "Signs", 4(1), 182-185.

- Kolodny, A. (1980). Dancing through the minefields: Some observations on the theory, practice and politics of feminist literary criticism. "Feminist Studies", 6(1), 1-25.
- Scheftel, S. (2017). Why aren't we curious about nannies? In op. cit, 257.
- Showalter, E. (1981). Feminist criticism in the wilderness. "Critical Inquiry", 8(2), 179-205.
- Skjelsbaek, I. (2001). Sexual violence in times of war: A new challenge for peace operations? "International Peacekeeping", 8(2), 69-84.

### **Autres références :**

- Fraisse, G. (2017). Service ou servitude: Essai sur les femmes toutes mains, p.215.
- Ibos, C. (2017). Du macrocosme au microcosme, du vaste monde à l'appartement parisien, la vie morale de la nounou. p.127.
- Tôñ, É. (2017, May 10). La "charge mentale", le syndrome des femmes épuisées "d'avoir à penser à tout".

# Résumé d'étude

## Résumé

Cette étude sociocritique du travail de la femme dans "Chanson Douce" de Leïla Slimani analyse les défis des femmes modernes à travers les personnages de Myriam, une avocate qui reprend le travail après avoir eu des enfants, et Louise, sa nourrice. Le roman met en lumière la difficulté de concilier vie professionnelle et maternité, tout en soulignant les conditions précaires des travailleuses domestiques. Cette analyse critique révèle les tensions entre les aspirations personnelles et les attentes sociétales, offrant une réflexion sur les inégalités et les sacrifices que les femmes doivent souvent faire. En explorant ces thèmes, l'étude met en évidence la manière dont Slimani critique les structures sociales contemporaines et les rôles de genre, incitant à une réflexion profonde sur les normes et les pressions exercées sur les femmes dans leur vie quotidienne.

**Mots clés:** travail, femme, défis, maternité, sociocritique.

### ملخص :

تحلل هذه الدراسة السوسيولوجية النقدية حول عمل المرأة في رواية "أغنية هادئة" للكاتبة ليلى سليمان التحديات التي تواجه النساء الحديثات من خلال شخصيتي مريم، المحامية التي تعود للعمل بعد إنجاب الأطفال، ولويز، مربية أطفالها. تُسلط الرواية الضوء على صعوبة التوفيق بين الحياة المهنية والأمومة، وتبرز الظروف الهشة للعاملات المنزليات. تكشف هذه الدراسة النقدية التوترات بين الطموحات الشخصية والتوقعات الاجتماعية، مما يقدم تأملاً حول عدم المساواة والتضحيات التي يتعين على النساء غالباً القيام بها. من خلال استكشاف هذه المواضيع، تبرز الدراسة كيفية نقد سليمان للهياكل الاجتماعية المعاصرة والأدوار الجندرية، مما يحث على تفكير عميق حول المعايير والضغوط الممارسة على النساء في حياتهن اليومية.

الكلمات الرئيسية: العمل، المرأة، التحديات، الأمومة، السوسيولوجيا النقدية.

**Summary:**

This sociocritical study of women's work in Leïla Slimani's "Chanson Douce" analyzes the challenges faced by modern women through the characters of Myriam, a lawyer who returns to work after having children, and Louise, her nanny. The novel highlights the difficulty of balancing professional life and motherhood, while underscoring the precarious conditions of domestic workers. This critical analysis reveals the tensions between personal aspirations and societal expectations, offering a reflection on the inequalities and sacrifices that women often have to make. By exploring these themes, the study highlights how Slimani critiques contemporary social structures and gender roles, prompting a deep reflection on the norms and pressures exerted on women in their daily lives.

**Keywords:** work, woman, challenges, motherhood, sociocriticism.

